

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

JOURNAUX DANS L'ÉTAT DE NEW-YORK.—Il se publie 458 journaux dans l'État de New-York, dont 56 sont quotidiens. Cela nous montre que chez les Américains on sait lire, et on lit.

DES HORLOGES A BON MARCHÉ.—On fait maintenant des horloges à New-Haven, Connecticut, qui se vendent 3 chelins en gros et 5 chelins en détail. Elles sont de cuivre et garanties. Il s'en fabrique plus de 800 par jour dans la même boutique.

LA POLITIQUE EN CHAIRE.—Un des correspondants du *Moniteur* informe ce journal que M. le curé de Matane a fait dernièrement un sermon politique en chaire et a recommandé à l'estime de ses paroissiens le représentant de Rimouski, en approuvant sa conduite politique. C'est bien peu comprendre sa vocation que de se faire ainsi le champion d'un parti politique, et cela dans le temple et pendant le service divin.

LE BOULEVARD PROJÉTÉ.—Nous voyons avec plaisir, dit le *Journal d'Agriculture*, qu'il y a maintenant probabilité que les citoyens de Montréal jouiront bientôt de l'avantage de posséder un Boulevard ou une promenade publique hors de la ville. Les Messieurs du Séminaire de Montréal ont offert autant de terrain qu'il est nécessaire pour faire passer le Boulevard sur leur belle ferme, de ce côté-ci de la montagne. Si le plan est exécuté judicieusement, ce sera pour les habitants de Montréal un grand avantage que d'avoir une belle promenade pour l'air et l'exercice, sinon pour d'autres amusements. De plusieurs points de ce Boulevard, la vue pourra s'étendre sur le fleuve et les belles campagnes des environs de la ville jusqu'à plusieurs lieues de distance. Il serait difficile de trouver un endroit plus favorablement situé pour un Boulevard.

ACCIDENT.—Un éboulement considérable d'à peu près 72 arpents de terre en superficie est arrivé sur les bords de la rivière Yamaska, à cinq milles du village de St. Aimé dans la nuit. Le 8 courant, trois maisons avec les dépendances furent entraînées dans la rivière. Une femme et ses deux enfants périrent avec tous les animaux; et l'époux de cette femme eut une telle frayeur, qu'il en est resté dans un état d'égarément complet. Un autre individu a reçu de telles contusions qu'on désespère de sa vie.

Route du Mississipi.

Le Mississipi, avec ses branches, a une longueur totale de plus de quinze mille lieues, dont 5,533 sont propres à la navigation des bateaux à vapeur. Ce fleuve sert à l'écoulement des produits d'un territoire de 433,333 lieues carrées, ou 785,200,000 acres; cette vallée, si elle était habitée par une population aussi dense que celle de l'Angleterre, contiendrait 500 millions d'âmes; elle renferme maintenant une population de 10,000,000. L'année 1817 vit bâtir le premier bateau à vapeur qui navigua sur ce fleuve. En 1834, on en comptait deux cent-trente; en 1842, quatre cent-cinquante; en 1843, on en construisit cent-vingt-six, et en 1846, cent-huit. "Il y a maintenant cinq cent-soixante et douze bateaux à vapeur sur le Mississipi, formant ensemble un tonnage de 118,655 tonneaux; ils sont évalués à \$5,189,169; dépense annuelle \$19,915,753; profits annuels, \$17,428,840. La plupart de ces bateaux qui naviguent actuellement sur ce fleuve perdent de l'argent; et le capital entier est absorbé tous les quatre ans. Près de cent bateaux à vapeur sont détruits, et il en est construit un même nombre chaque année."

La rivière Mississipi, chenal étroit et profond dont le courant uniforme est d'environ trois milles à l'heure, offre une navigation pleine de dangers à cause des troncs d'arbres

et des billots qui, entraînés par les inondations annuelles qui couvrent plusieurs centaines de milles de forêt, échouent et s'enfoncent rapidement dans un lit d'alluvion, un des bouts projetant et flottant au gré du courant. Les bateaux à vapeur qui longent la côte en remontant afin d'éviter le courant, vont se heurter sur ces "chicots," et sombrent; ces obstructions changent continuellement de position, et nulle expérience dans la navigation ne saurait en éviter les dangers. Les pertes annuelles excèdent un million de piastres, et le taux des assurances varie de douze à dix-huit pour cent. Nous n'avons donc pas lieu de nous plaindre des cinq pour cent qu'on exige sur le St. Laurent, dans le mois de novembre.—*Keefer.*

Des influences physiques de la lune.

C'est un préjugé encore très répandu que celui des influences de la lune, soit sur les variations du temps, soit sur les végétaux, soit même sur l'économie animale.

C'est en vain qu'on invoque l'expérience pour prouver l'influence de la lune sur les changements du temps. Une foule de gens attestent les rapports de l'état atmosphérique avec les phases de la lune; mais il suffit de suivre avec attention, pendant quelques mois, cette prétendue liaison du temps avec les phases, pour se convaincre qu'elle n'est nullement fondée. Beaucoup de personnes partagent le préjugé commun, parce qu'elles n'ont pas pris la peine de vérifier par elles-mêmes ce qu'elles ont entendu dire par d'autres. Ou bien, si l'on remarque une ou deux fois par hasard l'accord d'un changement de temps avec un changement de quartier, cela suffit pour émouvoir les esprits qui réfléchissent peu, tandis qu'ils ne remarquent pas une foule de faits qui parlent en sens contraire. Quelques instants de réflexion doivent suffire à désabuser, sur ce point, les esprits justes. En effet, si ce changement de quartier avait quelque influence sur les changements de temps, ces changements devraient avoir lieu régulièrement et périodiquement, au moins si on les considère en masse: or, tout le monde sait qu'il en est autrement. En second lieu, comme on compte les phases à des intervalles très rapprochés, il y a toujours moyen d'attribuer à telle ou telle phase assez voisine des variations qui en seraient parfaitement indépendantes: de là le prétendu rapport qu'on croit avoir observé. Mais qu'on suive avec attention les phases et les époques des grandes variations du temps, l'expérience prouvera d'une manière incontestable que les prétendus rapports n'existent pas. Des recherches fort étendues ont été faites sur ce sujet; il a été constaté que le temps ne subissait nullement les influences de notre satellite, ni dans ses phases communes, ni par l'effet de ses mouvements périodiques, ou le retour régulier à certaines positions. Aussi n'y a-t-il pas de savant qui se soit convaincu, par ces comparaisons et même par sa propre expérience, de la parfaite innocence de la lune.

On nous citera ce qu'on appelle la *lune rousse* et le rapport des beaux clairs de lune avec les fortes gelées d'hiver. Pour ce qui est de ce dernier phénomène, il est aisé de comprendre qu'il ne prouve rien. Les gelées sont aussi fortes en l'absence de la lune qu'en sa présence, pourvu que le ciel soit pur et sans nubes, parce qu'alors, le rayonnement de la terre, qui se fait sans obstacle, la refroidit considérablement. Or, lorsqu'il fait un beau clair de lune, cette condition est remplie: le ciel étant alors pur et sans nua-